

ABONNEMENTS

Euro et Lait et l'émulsion
An : 150 FRANKS
Autres départ : 1 fr. en plus
(Les abonnements à trois
mois et six mois sont pro-
visoirement suspendus.)

Les abonnements, payables
d'avance, partent des
1^{er} et 15 de chaque mois

TÉLÉPHONE 8

C.C. Chèques postaux
1.025-78 PARIS

LE FRANC-TIREUR

DE CHATEAUDUN

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE

Rédaction
et Administration :
13, rue de Chartres
CHATEAUDUN

PUBLICITÉ

Les Annonces doivent être
remises au Bureau du Journal
au plus tard
le LUNDI à MIDI
et le JEUDI à MIDI

LOIR-ET-CHER

VENDÔME MANIFESTATION DE RECONNAISSANCE ET DU SOUVENIR A LA MEMOIRE DE **BERNARD HAMET**.

Le samedi 16 septembre une pieuse manifestation de la reconnaissance et du sou- venir pour honorer la mémoire de **Bernard Hamet** lâchement assassiné par les Allemands, le 16 septembre 1943 et commémorer l'anniversaire de sa mort, s'est déroulée sur le lieu même où il a été mortellement frappé. Un cortège dans lequel avaient pris place MM. Georges Hutin, sous - préfet, le docteur Guimond, maire de Vendôme, les adjoints, les membres du Conseil municipal de nombreuses personnalités ; une compagnie en armes des F. F. I.; un groupe de l'U.F. F. en uniforme et de nombreuses délégations de sociétés ou groupements locaux avec leur drapeau ou fanion. Les porteurs de couronnes et de gerbes étaient placés après la famille, derrière les drapeaux parmi les gerbes et les couronnes on remarquait celles offertes par la Ville de Vendôme ; la résistance F.T.P., les F.F.I., 1U. F.F., Association des Réformés e Mutilés, l'U.N.C., Anciens Coloniaux, Prisonniers de Vendôme, les Cheminots, les Syndicats des P. T. T. etc... Précédé de la Musique municipale, le cortège s'est tout d'abord rendu au « Monument aux Morts » où il s'est arrêté quelques instants et s'est ensuite dirigé à l'endroit où à la limite des communes de Vendôme et Saint- Ouen, **Bernard Hamet** est tombé sous les balles des assassins allemands. Au bord d'une prairie, un emplacement sablé surmonté d'un petit entourage peint en blanc, marque la place où la victime en a été mortellement frappée. Là M. le docteur Guimond maire de Vendôme a prononcé un discours dans lequel il a rappelé ce que fut **Bernard Hamet**, les circonstances dans lesquelles il a été surpris et frappé en accomplissant une mission dangereuse et a rendu un émouvant hommage à sa mémoire et s'est incliné respectueusement devant la fa- mille. Puis des couronnes ont été déposés sur l'emplacement pendant que la musique jouait la « Marseillaise » et que les troupes présentaient les armes. Le cortège s'est ensuite rendu au cimetière, sur la tombe de **Bernard Hamet**, où des gerbes ont été également déposées. Là c'est le capitaine Dheilly des Francs-Tireurs Partisans qui a pris la parole pour honorer la mémoire de son camarade. Après avoir retracé les circonstances dans lesquelles est né le mouvement de résistance, les difficultés rencontrées pour son organisation, le Capitaine Dheilly, rappela que **Bernard Hamet** fut un des pionniers de ce mouvement, puisqu'il fut un des premiers à faire partie du groupe du F. T. P. de Vendôme. Il rappela ensuite que si la France reprend aujourd'hui sa place de grande nation let si elle est admise au même titre que les autres pays alliés au règlement de la Paix, et si l'armée Française reconstituée participera à l'occupation de l'Allemagne on le doit aux camarades qui comme **Bernard Hamet** ont sacrifié leur vie pour montrer le chemin de l'Honneur et du Devoir patriotique au Peuple de France. Puis les notes de l'émouvante sonnerie « aux Morts » s'égrenaient lentement suivies de la La Marseillaise » des couronnes étaient déposées sur la tombe, pendant que les drapeaux s'inclinaient et que les troupes présentaient les armes. A la sortie du cimetière le cortège se reformait et toujours précédé la musique regagnait la place de la République où s'opérait la dislocation après le défilé devant les autorités de la Compagnie en armes des F. F. I. et du groupe de TU F. F. en uniforme qui regagnèrent ensuite leur casernement. Nous nous inclinons avec émotion devant la tombe de **Bernard Hamet**, et adressons à la famille les respectueuses condoléances du Franc-Tireur,

— On demande de suite 2°
CHARRIETIER et VACHER
toutes mains pour la Tou-
saint. — S'adresser à M. le

DEMANDES D'EMPLOI
HOMME demande place du
chauffeur, poids lourds ou
tourisme. — Adresse au bu-
reau du journal n° 2133.
MENAGE demande place,
homme sachant conduire,
femme comme bonne. —
Adresse au bureau du jour-
nal n° 2136.
JEUNE FILLE 14 ans de-
mande petite place dans
Châteaudun ou aux envi-
rons. — S'adresser M. Gil-
bert, Tardeveau, à Puerthes,
par Vardes.

JEUNE HOMME, sérieux, possédant permis de conduire auto et certificat d'étude primaires, demande emploi dans tous corps de métiers. — Adresse au bureau du journal n° 2.143.

DIVERS

A vendre un PONEY très doux. — S'adresser M. Gallou, à Langey.

On demande à louer en meublé une CHAMBRE et une CUISINE. — Adresse au bureau du journal n° 2134.

JEUNE HOMME, 28 ans, cultivateur, sérieux, ayant petite ferme, cherche en vue de mariage jeune fille sérieuse. — Prendre adresses au bureau du journal n° 2140.

A vendre ARDOISES pour réparations. S'adresser à Mme Leploge-Chrétien, à St-Denis-les-Ponts.

Il a été perdu le 2 octobre, route de St-Denis-les-Ponts (en face la citerne Goudron) une VESTE de CUIR. — La

MAMAN TROTTIN
* ROMAN *
Feuilleton numéro 4

Jean DEMAIS

— Rien ? dit-il enfin.
— Rien, répondirent
d'une seule voix ses acolytes.
— La pièce suivante.
s'il vous plait ? demanda
froideusement le policier.
— C'est notre chambre.
dit Massé.

— C'est inutile, répliqua Chrétien, du reste rien ne peut plus être touché qu'en notre présence. Le

personne qui tenterait de modifier quoi que ce soit ne se rendrait suspecte à nos yeux et nous devrions nous assurer d'elle.

Comme Massé traversait l'antichambre, suivait les trois hommes, derrière

lesquels se traînait Mar-
guerite, il aperçut la tête
ébouffée de la petite
bonne bretonne qui, sans
comprendre rien à ce qu'il
se passait et prise de pan-
ique, se barricadait dans
sa cuisine.

chambre était simple
près du lit-divan, une
coquette petite table
bibliothèque : entre les deu
fenêtres, une commode
rustique sculptée ; un bu
reau de même style dan
un angle ; des fauteuils

recouverts de velours
bleu ; une coiffeuse au-
cienne et, tenant tout u-
panneau, l'immense a-
moire devant laquelle
Marguerite était arrêtée
au moment où son ma-

Quelques livres, de
linge, des vêtements, de
papiers, des factures, de
délicats objets de toilette
ce fut tout ce que les
sibires trouvèrent en pa-
courant la pièce.

— C'est un abus,
me plaindrai ; je n'adme
pas qu'on se permette
fouiller dans mes affaires
personnelles !

Et comme l'un des aid
de Chrétien, tenant
pile de linge soyeux ent
ses grosses mains, ave
laissé tomber une comb
naison, la jeune femm
bondit sur lui et, en l

AGE ! — Vous ne voyez do
Châ- pas que vous abîmez m
asse- affaires ! Faites attentio
dres- maladroit ! Vous outr
ire à passez vos droits en che
chant dans le linge d'u

femme, ce qui ne peut s
trouver ! C'est mal, t
mal, vous vous en repe
tirez !
Et elle trépignait pre
que de colère, de dépit.
Chrétien était arri

A ce bruit, Marguerite pivota sur elle-même. Ses yeux pleins d'épouvante semblaient vouloir sortir des orbites.

(A suivre)

Châteaudun, - Imp. du "Patriote"
Le Directeur-Gérant :
H. PRUDHOMME